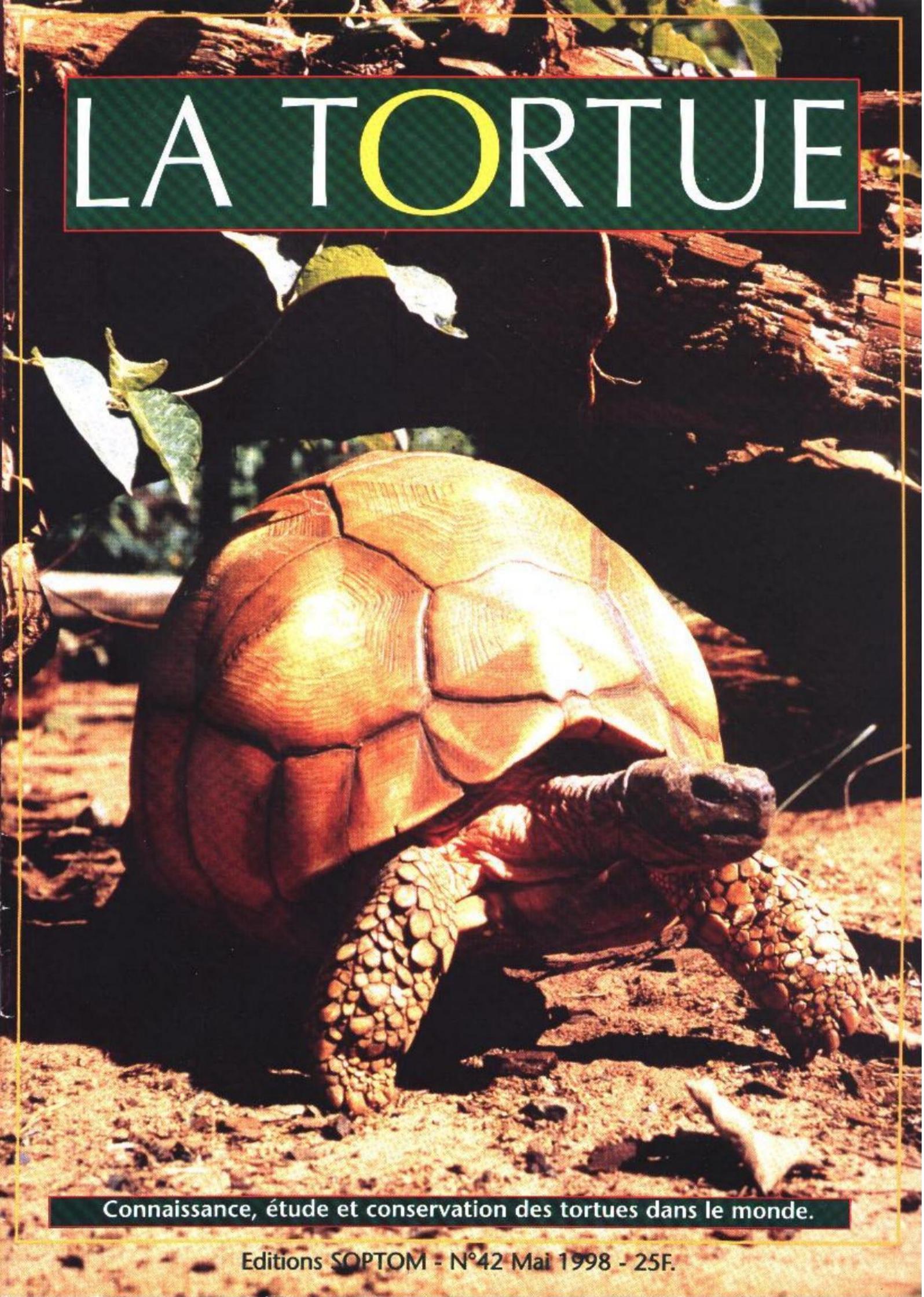


LA TORTUE

A large tortoise, likely a Galapagos tortoise, is the central focus of the image. It is walking towards the right on a dry, rocky, and sandy terrain. The tortoise's shell is a mix of brown and orange hues, with distinct scutes. Its head and front legs are visible, showing a scaly texture. The background is filled with natural elements like tree trunks and green leaves, suggesting a forest or savanna environment. The lighting is bright, casting shadows on the ground.

Connaissance, étude et conservation des tortues dans le monde.

Editions SOPTOM - N°42 Mai 1998 - 25F.

La tortue dans l'hindouisme

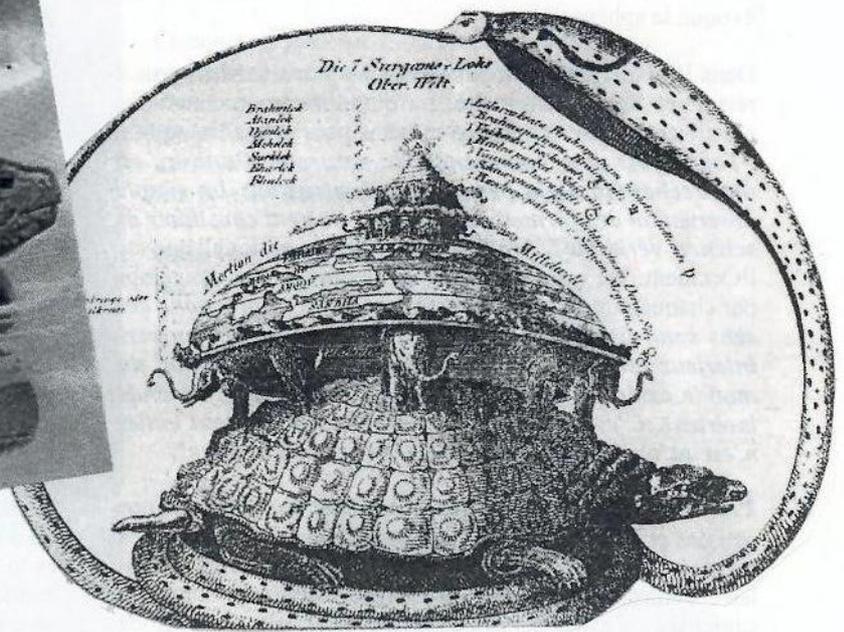
Après le chamanisme, abordons l'hindouisme, religion qualifiée par certains de "magique". La tortue occupe une place privilégiée dans ce mouvement spirituel, d'autant qu'elle a toujours représentée pour les peuples orientaux l'une des bases mêmes du cosmos.

par Manuel Riera

Au commencement étaient les "Vedas"! Plusieurs siècles avant Jésus-Christ, ces textes sacrés avaient été rédigés en sanskrit archaïque par des prêtres et hommes de foi dont on ignore aujourd'hui l'identité. Cette croyance devait être déjà bien implantée dans la pensée religieuse indienne, pour que des textes aient été compilés et soient devenus la base même de cette nouvelle "religion". En fait, on connaît peu de choses sur ces textes sacrés, sinon

assister à leur fonctionnement. Le but est de montrer la beauté de la machinerie universelle. Les mythes sont à la fois des croyances, à la fois des espérances, à la fois des explications, à la fois des justifications.

L'homme est censé reconnaître en lui le mouvement de ces forces, et donc se lier à l'universel et en partager l'harmonie et le sens. Cela impose une conduite de vie, et un rituel social : chaque geste quotidien engage les forces universelles, et les incarne dans le réel en quelque sorte. Pour un Hindou, chaque moment de la vie participe aux grands mythes fondateurs. L'Hindouisme en ce sens est autre-chose qu'une religion : l'expression d'une cosmogonie universelle, mêlant les forces profondes de la terre aux actions multiples de chaque homme, à chaque



qu'ils auraient été importés par des ethnies indo-européennes, les Aryas (âryens), des pasteurs nomades qui occupèrent progressivement l'Inde à partir du second millénaire avant notre ère.

Si les "Vedas" contiennent, comme le veut la tradition, la vérité, celle-ci revêt des formes multiples, déconcertantes pour nos esprits occidentaux. Les mythes cosmogoniques ne cherchent pas à expliquer la genèse ou à résoudre une question existentielle, comme cela serait logique dans la pensée rationnelle européenne. Ils invitent plutôt à contempler les forces de l'univers et les dieux qui mettent en action ces forces, à remonter jusqu'à leur source, et à

moment de sa vie. Chaque acte devient un rituel, et peut être marqué par des offrandes et des paroles sacrées. Chaque être a une place, selon sa caste, selon sa fonction. Chaque être est le prêtre de sa propre vie, et il participe en tant que tel au grand mouvement spirituel universel.

Les premiers peuples ont émis de nombreuses théories sur la création de la terre. Un dessin, tiré d'un vieux manuscrit indien, illustre la plus ancienne croyance hindoue selon laquelle le continent serait porté par quatre éléphants

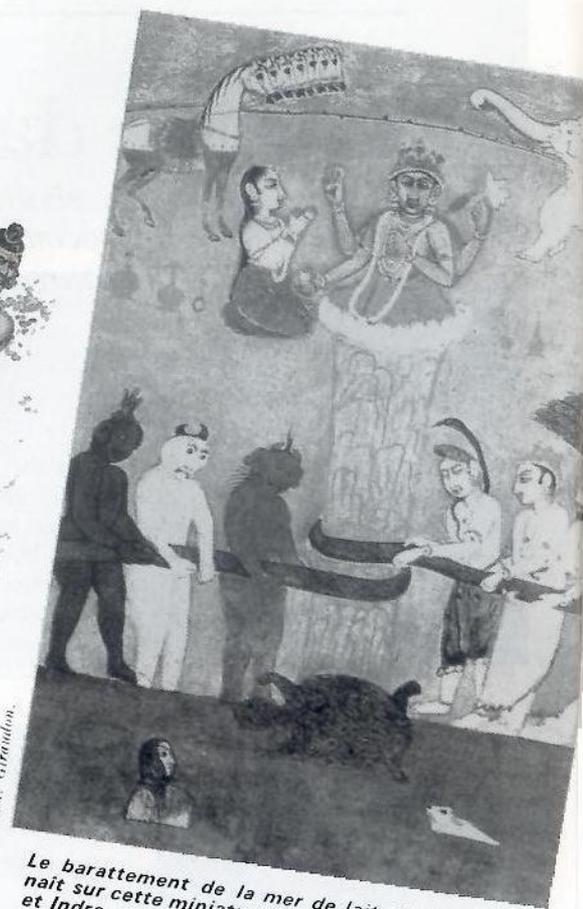




se tenant sur le dos d'une tortue géante nageant dans la mer (DESSINS page précédente). Cette croyance donne à la tortue une importance qu'elle n'a dans aucune autre civilisation au monde. Notons l'ambiguïté de la représentation : la tortue est plus nettement terrestre ou "de marais" que marine. C'est la forme de la carapace qui évoque la sphère terrestre.

Dans l'hindouisme, l'homme cherche par divers moyens à retrouver l'unité originelle. La quête de la connaissance n'est rien d'autre qu'un des moyens pour atteindre ce but. *"Tout effort pour comprendre la nature de l'univers est une recherche de la personne indestructible. La simple observation des formes changeantes ne peut constituer de science véritable"*. On est bien loin du rationalisme de l'Occident. De cette quête menée depuis l'aube des temps par chaque être humain, il ressort que *"les impressions des sens sont discontinues et trompeuses. Seul son univers intérieur est accessible à l'homme. Notre perception du monde extérieur n'est que la projection de notre monde intérieur. C'est pourquoi le panthéon hindou tout entier n'est qu'un tableau de la vie intérieure de l'homme"*.

En somme, le monde n'est que le reflet de nos pensées et de nos désirs. D'où l'importance des désirs et des mauvaises pensées : nous pouvons influencer sur le réel ! Dans les "Vedas", un épisode est particulièrement connu et suprenant : c'est le barattage de la mer de lait. Cet épisode apparaît en fait dans les "Brahmana", qui sont des commentaires des "Vedas" composés vers le Vème siècle avant J.C. L'épisode est celui-ci ; les dieux étant menacés d'extinction par les anti-dieux, Vishnu leur conseille d'extraire l'ambrosie d'immortalité de la mer de lait. Pour cela, il faut qu'ils s'unissent temporairement avec leurs ennemis. Les dieux et les démons ayant enroulé le grand serpent Vasuki-Sesha autour du mont Mandara, l'axe du monde, et saisi, les uns la tête, les autres la queue, du gigantesque reptile, et tirant alternativement, ils firent tourner le mont sur lui-même pour baratter la mer (DESSIN ci-dessus).



Phot. Girardon.

Le barattement de la mer de lait. On reconnaît sur cette miniature indienne Vishnu, Civa et Indra.

Ils ne purent arriver à leurs fins que lorsque Vishnu, prenant la forme d'une tortue, descendit au fond de la mer pour servir de support à la montagne. Le barattement de la mer en fit sortir la liqueur d'immortalité (amrita) ainsi que le médecin des dieux qui portait la coupe de cette liqueur.

Ayant bu l'amrita, les dieux devinrent éternels et purent dès lors vaincre les puissances maléfiques. Cette image concrète, inspirée d'un acte aussi courant que la fabrication du beurre, transmet un message essentiel : l'entité universelle comprend un axe central, qui peut la faire basculer vers le bien ou le mal. Pour mettre en mouvement cette puissance spirituelle, il faut un combat, et ce combat révèle à la fois ceux qui croient (les hommes) et ceux en qui on croit (les dieux). Ce qui est intéressant pour nous est que la tortue apparaît une nouvelle fois comme pilier et assise centrale, et comme sauveur de l'humanité. C'est décidément un animal bien important dans la cosmogonie hindoue.

L'hindouisme n'est pas réduite à l'Inde, mais cette croyance s'étend jusqu'en Indonésie. Pont jeté entre le continent asiatique et l'Australie, l'archipel d'Indonésie, vaste comme quatre fois la France, comprend plus de 3000 îles habitées. Bali est la plus hindouiste. Pas un village, une route, qui ne possède un, deux, dix temples. Cette île volcanique est à elle seule un temple hindou bâti sur la mer. Chaque jour, les Balinais prient leurs dieux, et sacrifient de menues offrandes sur les temples qui s'élèvent dans chaque rue.

Comment les Indonésiens découvrirent-ils l'hindouisme ? On suppose que depuis la mer de Coromandel, des hindous partirent vers l'est, pour coloniser de nouveaux territoires. La civilisation indienne s'exporta au hasard sur les îles rencontrées, certaines s'imprégnant totalement des croyances des envahisseurs, d'autres demeurant païennes, ou d'obédience plus animiste. Par la suite, l'influence musulmane se manifesta, créant dans toute l'Indonésie ainsi que dans la Malaisie ce patchwork de croyances mêlées, de dieux complexes, qui fait aujourd'hui de cette partie du monde l'une des plus effervescentes en termes spirituels. Les apports de l'hindouisme se mêlent à un animisme ingénu et superstitieux, portés à reconnaître dans les phénomènes volcaniques la manifestation des divinités cachées (il faut dire que le volcanisme est omniprésent dans la région).

La figuration symbolique la plus caractéristique de la cosmogonie balinaise est celle qui représente la tortue, Bedawang, image de la stabilité du monde, enlacée par un serpent couronné. Ce serpent est un naja, qui symbolise pour les Balinais la création du monde. Sur ces deux animaux se trouve le dieu principal de l'île, Sanghyang-Widi. Il est souvent représenté debout sur une jambe, l'autre jambe pliée, les mains jointes sur le nombril. A Denpasar, on trouve ce symbole sur de nombreux temples, et il orne fréquemment la base des tours de crémation.

Ce syncrétisme rappelle le principe fondamental : sous le cosmos (bencath) il y a une masse de fer magnétique. C'est de ce chaos primordial que le serpent du monde, Antaboga, créa la tortue Bedawang, afin de stabiliser le monde. Pour assurer la fondation terrestre, il enroula deux serpents sur la tortue. Sur la tortue principale, le créateur posa un couvercle : la pierre noire. Sous cette pierre est le monde souterrain, celui des grottes, là où n'existe ni la lumière, ni le soleil, ni la lune.

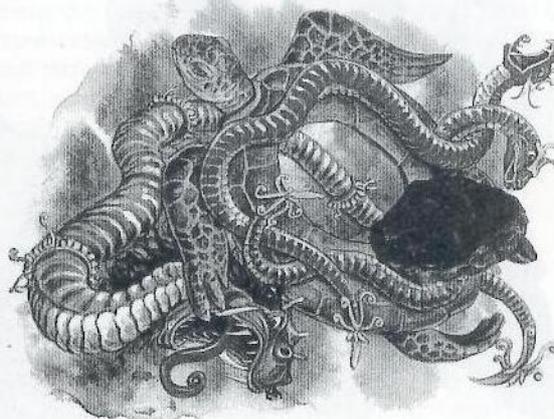
Le dieu de ce sombre séjour est Kala. Le problème est que Kala n'aime pas les ténèbres. Il créa la lumière et la terre, sur laquelle il étendit une nappe d'eau. Au-dessus il disposa les ciels, au nombre de cinq. L'un en bas, fait de boue, qui sécha en formant les champs et les rizières, et les montagnes. L'autre, flottant, en haut, avec des nuages dans l'azur. C'est là qu'il installa le trône de Semara, le dieu de l'amour (PHOTO ci-dessous à gauche).

Les Balinais adorent aussi le dieu Vishnu, qui personnifie la force de cohésion qui lie les éléments constitutifs du monde. Dans la mythologie védique, Vishnu l'omniprésent ou l'immanent représente la perception de la loi cosmique, présente en toutes choses dans l'univers, et qui est révélée à l'homme par une illumination (ce que nous appelons savoir). Vishnu est la puissance sans laquelle les choses n'existeraient pas. Il est l'espoir de ce qui veut durer, de tout



→
Ci-contre à gauche. Cet objet en bronze représente animaux et dieux mêlés, selon les diverses croyances balinaises. On reconnaît Bedawang la tortue, et le naja Antaboga, ainsi que Sanghyang-Widi, le dieu central et le trône de Semara, le dieu de l'amour.

Ci-dessous, dans ce dessin plus récent, on découvre trois dieux serpents : Vāsukī, Takashaka, et Shesha. Au milieu, Vishnu a pris l'apparence d'une belle tortue verte, portant la fameuse pierre noire.



ce qui doit mourir, et le but vers lequel sont orientées toutes les religions. En général, on le représente juché sur l'oiseau mythique Garuda, qui est réputé voler à la vitesse de la lumière ou de la pensée (beaucoup de nos savants rêvent de tels pouvoirs). Les rois nagas ou serpents sont au nombre de trois, représentés page précédente : Vâsukî, Takashaka, et Shesha. Ce dernier, enroulé sous la terre, flotte sur l'abîme des eaux et porte Vishnu qui a pris l'apparence pour l'occasion d'une tortue marine après le déluge.

Bien sur, au fil des siècles, les mythologies se télescopent. Contrairement à nos religions, très statufiées dans leur rite immuable, les "Vedas" donnent lieu à d'innombrables interprétations, selon chaque poète, écrivain ou prêtre. Les dieux ne s'en offusquent pas, et l'imaginaire n'en ressort que plus riche. Chaque croyant peut s'identifier à une histoire qui lui rappelle la sienne. Lorsqu'il la raconte à ses enfants, il brode et ajoute un serpent par ci, un dieu par là : c'est pourquoi les légendes sont innombrables, et c'est pourquoi nos esprits occidentaux s'y perdent.

L'hindouisme existe donc depuis au moins 5000 ans, et on aboutit aujourd'hui à une synthèse considérable, qu'il serait impossible de résumer en plusieurs gros volumes. Pour rendre compte de l'incroyable diversité de cette croyance, et donc de la vie, le langage symbolique se diversifie et s'affine à l'infini. Les 33 premiers dieux des "Vedas" sont

devenus 330.000 (vous avez bien lu, 330.000). Ces dieux représentent chaque aspect de la vie, chaque avatar, et presque chaque individu, mais ils peuvent témoigner des forces subtiles de l'existence, jusqu'au plus intimes rouages de la vie de chacun, ce qui les transforme en acteurs journaliers et en amis (ou démons) intérieurs.

Dans la pensée indienne, on le voit, il n'y a pas de tentation de définir une théologie, ou de trouver un consensus sur les origines. Il s'agit plutôt de cerner, par la multiplicité des expériences, une vérité que l'on sait uniforme, mais insaisissable. Ce qui rend cette croyance à la fois satisfaisante, et toujours imparfaite. Elle ne peut contenter les aspirations d'un seul homme, ce qui rend l'hindou philosophique et abstrait, et explique aussi l'état particulier de la société hindoue.

Aux yeux des sages, la complexité apparente de cette religion n'a pas d'importance. D'ailleurs, une seule chose a-t-elle de l'importance ? Toute étude spirituelle ne mène qu'à l'examen des formes changeantes de la matière, dans une longue quête, éternelle et perpétuelle, vers des lois inconnaissables et inatteignables. Ainsi va la vie, toujours renouvelée, belle et changeante, complexe, difficile (car c'est un combat permanent menant à l'harmonie), insatisfaisante, mais si vaste qu'elle donne à chaque individu l'impression qu'il fait un peu partie de l'univers.

Fig. 22 - Le groupe des Panakavan du wayang-purwa. De droite à gauche : Semar, Nalagareng, Pétruk. Tiré de la scène du lakon «Semar-Djantur» (Semar le magicien). Java. D'après J. Kats





Deuxième avatar de Vishnou :
la Tortue.

-Ci-dessus, Vishnu se transforme
souvent en tortue

-Ci-contre, très beau bas-relief
d'Angkor-Vat, avec une tortue (en haut
à gauche)



Les exploits des Khmers, bas-relief, XII-XIII siècle, Bayon
d'Angkor-Vat.

Restons en Indonésie, avec les Panakawan (DESSIN page de gauche). Les wayang-kulit ("wayang" veut dire ombre fantôme, et "kulit" cuir) sont des marionnettes sacrées. Elles ne sont pas seulement faites pour les enfants, mais elles constituent réellement pour les croyants de Bali ou de Java des divinités incarnées. Pendant des siècles, le wayang a subi l'influence de l'hindouisme. Il a survécu à la chute de Madjapahit et s'est maintenu même lorsque l'Islam est devenu dominant.

Les nouveaux contes, basés sur les mythes sacrés, ont intégrés les croyances nouvelles, et leur histoire est aussi compliquée que les innombrables divinités locales.

Trois personnages ne doivent manquer à aucune représentation. Il s'agit de Semar et de ses deux fils, Patruk et Nalagareng (dits Panakawan, ou disciples). Ils sont représentés dans le dessin de gauche, avec une tortue. Ces figurines évoquent

l'humour paysan et sont des réminiscences de l'ancien culte des ancêtres.

Les textes de ces spectacles de marionnettes, les "lakon", ne sont presque jamais écrits. Les manipulateurs improvisent en permanence, à partir de canevas classiques qui constituent le fond de croyance. Mais il n'y a jamais deux représentations semblables, ce qui rend chaque spectacle particulier. Les "lakon" se divisent en quatre groupes principaux : les récits des origines, le cycle de l'Arjuna Sasra Bau, le cycle de Rama (le plus joué) et le cycle des Pandava. Dans ces "lakon" apparaissent des démons parmi les hommes, et le dieu Vishnu s'y réincarne pour combattre les méchants. C'est sans doute lui qui s'est transformé en tortue, dans la gravure de gauche.

Deux documents sont également intéressants. La très rare représentation de tortue (en haut de cette page) sur un bas-relief khmer des XII-XIIIème siècle d'Angkor-Vat. C'est la seule représentation à ma connaissance d'une tortue (que l'on dirait terrestre) sur ce temple. La photo de gauche est également curieuse, car elle représente une belle *Aspideretes gangeticus* capturée par un gamin dans le Dinder.

Manuel Riera.

Bibliographie.

- Dictionnaire des symboles, édit. R.Laffont/Jupiter, 1969.
- Encyclopédie "Le Million", édit. G.Batelière, 1973.
- Courier de l'Unesco "Aux origines du monde", mai 1990.
- Mythes et Dieux de l'Inde, édit. du Rocher, 1992.
- The Kingfisher Book of Mythologie, édit. Kingfisher, 1994.
- Mythologies du monde entier, édit. France Loisirs, 1995.

